

Zeitschrift: Reihe Kriminologie / Schweizerische Arbeitsgruppe für Kriminologie = Collection criminologie / Groupe suisse de travail de criminologie

Herausgeber: Schweizerische Arbeitsgruppe für Kriminologie

Band: 19 (2001)

Vorwort: Vorwort = Avant-propos

Autor: Cassani, Ursula / Maag, Renie / Niggli, M. A.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

VORWORT

Die Medien interessieren sich seit jeher für die Strafjustiz. Die Diskussion über Kriminalität – insbesondere ihre schwerwiegendsten Formen – ist chronisch. Nachdem die mediale Wiedergabe von Verbrechen und Justiz als deutlich verzerrt erscheint, stellt sich indes die Frage, welchen Einfluss die Diskussion in den Medien auf die Strafrechtspraxis ausübt, und damit natürlich auch diejenige nach der sozialen Verantwortung der Medien.

Vor allem die nordamerikanische Forschung ist primär fasziniert von der Frage, welchen Einfluss die Darstellung von Gewalt und Pornographie auf das strafrechtsrelevante Verhalten der Medienkonsumenten ausübt. Daneben existieren allerdings zahllose weitere Beziehungen zwischen Kriminalität und Strafjustiz einerseits und der medialen Darstellung andererseits, die eine gründliche Analyse verdienen: Konstruktion der öffentlichen Meinung über Verbrechen und Justiz, Unsicherheitsgefühle und ihre politische Instrumentalisierung, Einfluss der Medien auf Entscheidungen der Kriminalpolitik und der Strafjustiz selbst, um nur einige zu nennen.

Umgekehrt unterhält die Strafjustiz ein ambivalentes Verhältnis zu den Medien, das sich deutlich in der kürzlichen Revision des schweizerischen Medienstrafrechtes spiegelt, namentlich in der schwierigen Abwägung zwischen zwei gegensätzlichen Zielen: der Anerkennung der Medien als «Wachhund der Demokratie» einerseits und andererseits dem Willen, der journalistischen Tätigkeit auch Grenzen zu setzen. Die enge Regelung des Redaktionsgeheimnisses, die im Rahmen der Revision des Medienstrafrechtes per 1998 ins Schweizerische Recht aufgenommen wurde, zeugt von der nach wie vor bestehenden Zurückhaltung, die Bedeutung der Medien im demokratischen Staat zu akzeptieren, eine Regelung, die zudem wohl schwierige Probleme zur Folge haben dürfte im Hinblick auf die Rechtsprechung des Europäischen Gerichtshofes für Menschenrechte, namentlich vor dem Hintergrund des Entscheides Goodwin.

Diese Beziehungen erscheinen nun erneut an einen Wendepunkt zu gelangen, an welchem sie möglicherweise tiefgreifende Änderungen erfahren werden. Im Bereich der neuen elektronischen Medien entzieht sich die öffentliche Kommunikation zunehmend der Kontrolle durch die Strafjustiz, weil die Strafverfolgung aufgrund technischer und juristischer Hindernisse an ihre Grenzen stösst, was die Anwendung der traditionellen Strafrechtsinstrumente weitgehend illusorisch werden lässt. Dies führt seinerseits zum Versuch, den am elektronischen Kommunikationsprozess Beteiligten, seien es nun die Service Provider oder die Endverbraucher, neue Verantwortlichkeiten zu überbürden.

Der vorliegende Band enthält die Vorträge, die anlässlich des 30. Kongresses der Schweizerischen Arbeitsgruppe für Kriminologie vom 7. bis zum 9. März 2001 in Interlaken gehalten wurde. Ohne Vollständigkeit anzustreben, spricht er vielfältige Aspekte der komplexen Beziehung von Medien, Justiz und Kriminalität an, wobei die Beiträge in vier Gruppen unterteilt wurden. Der erste Teil behandelt die verfassungsrechtlichen, politischen, historischen und juristischen Grundlagen der Beziehung von Staat und Medien. Der zweite Teil untersucht die Aufarbeitung von Kriminalität und Justiz in den Medien, der dritte den Einfluss der Medien auf die Kriminalität und die Kriminalpolitik und der vierte Teil schliesslich ist den Herausforderungen durch die neuen Kommunikationstechnologien gewidmet, vom Fernsehen bis zum Internet.

Im Namen der Schweizerischen Arbeitsgruppe für Kriminologie möchten wir dem Kanton Bern für die finanzielle Unterstützung der Organisation des Kongresses in Interlaken danken. Auch dieses Jahr haben sich die Herausgeber bemüht, die gehaltenen Vorträge in kurzer Zeit zu publizieren. Wir danken den Referentinnen und Referenten, die uns die Manuskripte rechtzeitig zur Verfügung gestellt haben. Wir bedanken uns ferner beim Verlag Rüegger für die spezitive Herstellung.

Ursula Cassani, Renie Maag, M. A. Niggli

AVANT-PROPOS

Les médias se sont de tout temps intéressés à l'activité de la justice pénale; le discours sur la délinquance, et surtout sur la criminalité violente, est permanent. Au-delà de ce constat, au-delà aussi de l'analyse de l'image du crime et de la justice dans le miroir déformant des médias, se pose la question de l'impact de ce discours sur les pratiques sociales et, en fin de compte, de la responsabilité sociale des médias.

L'interrogation qui continue à exercer la plus grande fascination sur les chercheurs, surtout ceux d'Amérique du nord, est celle de l'effet des représentations de la violence ou de la pornographie sur les comportements des consommateurs. Cependant, bien d'autres facettes des rapports dialectiques entre discours médiatique d'une part, criminalité et justice de l'autre, méritent d'être explorées: la construction de l'opinion publique sur le crime et la justice, l'entretien du sentiment d'insécurité et son instrumentalisation politique, ainsi que l'influence du discours médiatique sur les décisions de politique criminelle et les décisions judiciaires.

A l'inverse, la justice pénale entretient des relations ambiguës avec les médias, qui se reflètent parfaitement dans la récente révision du droit pénal suisse des médias et son difficile arbitrage entre deux buts contradictoires: d'une part, la reconnaissance du rôle de *«chien de garde de la démocratie»* de la presse et d'autre part, la volonté de conserver un droit de regard sur l'activité journalistique. Le caractère étriqué de l'aménagement du secret rédactionnel dans le droit issu de la révision législative entrée en vigueur en 1998 témoigne de cette réticence à reconnaître pleinement le rôle des médias dans l'Etat démocratique et risque de poser des problèmes épineux au regard de la jurisprudence de la Cour Européenne des Droits de l'Homme, en particulier l'arrêt Goodwin.

Ces rapports entre médias et justice sont cependant sur le point de subir de nouvelles transformations profondes. En raison du foisonnement des médias électroniques, la communication échappe de plus en plus à tout contrôle par la justice pénale, dont les acteurs se heurtent à des obstacles technologiques et juridiques qui rendent l'application des instruments traditionnels de la justice pénale illusoire. D'où des tentatives d'attribuer de nouvelles responsabilités aux différents acteurs impliqués dans la communication électronique – qu'il s'agisse de fournisseurs de services ou de simples «consommateurs».

Cet ouvrage contient les contributions présentées lors du 30^{ème} Congrès du Groupe Suisse de Travail de Criminologie tenu à Interlaken du 7 au 9 mars 2001. Sans prétendre à l'exhaustivité, il explore les multiples facettes des rapports complexes entre les médias, la justice et la criminalité. Sa première partie traitera des fondements constitutionnels, politiques, historiques et juridiques des rapports entre l'Etat et les médias. La deuxième partie évoquera la représentation de la justice et de la criminalité dans les médias, alors que la troisième partie tentera de faire le point sur les connaissances acquises par la recherche scientifique à propos de l'influence des médias sur la criminalité et la politique criminelle. Enfin, la dernière partie sera consacrée aux défis multiples posés par les nouvelles technologies de la communication, de la télévision à l'Internet.

Au nom du Groupe Suisse de Travail de Criminologie, nous tenons à exprimer notre reconnaissance au canton de Berne qui a soutenu financièrement l'organisation du congrès d'Interlaken. Nous remercions tout particulièrement les conférenciers de la diligence dont ils ont fait preuve dans la mise au net de leur manuscrit, nous permettant ainsi de publier les actes du congrès dans les meilleurs délais. Enfin, nos remerciements s'adressent également à Madame Myriam Engler et à Monsieur Ernst Leuenberger des Editions Rüegger, pour leur contribution à la parution rapide cet ouvrage.

Ursula Cassani, Renie Maag, Marcel A. Niggli